LE RÉVIZOR

OU L'INSPECTEUR DU GOUVERNEMENT

de **Nicolas Gogol**
adaptation
et mise en scène
Paula Giusti

cartoucherie
la Tempête

Représentations du 15 janvier au 15 février 2015

salle Serreau
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h
durée 1 h 50
rencontre-débat
avec l'équipe de création,
dimanche 18 janvier
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
infos et réservations
– www.la-tempete.fr
– tél. 01 43 28 36 36
collectivités Amandine Lesage, Emmanuelle Jacquemard.
tarifs
plein tarif 20 €
tarifs réduits 15 € et 12 €
mercredi tarif unique 12 €
accès métro ligne 1 jusqu'au terminus Château de Vincennes (sortie 6) puis bus 112 ou navette Cartoucherie.

Vos contacts

presse
Zef – Isabelle Muraour –
– 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37
isabelle.muraour@gmail.com
production
Théâtre Romain Rolland
Régis Ferron
– tél. 06 68 02 75 75
r.ferron@trr.fr
diffusion
Alexandrine Peyrat
– 01 49 58 17 12 / 06 38 01 96 80
a.peyrat@trr.fr

Le Révizor

ou L'Inspecteur du gouvernement

de **Nicolas Gogol**
texte français **André Markowicz** (Actes Sud-papiers)
adaptation et mise en scène **Paula Giusti**

—**avec**

Dominique Cattani *Ivan Kouzmitch, directeur des postes – Ossip, serviteur et manipulateur du mannequin Khlestakov*

Florent Chapellière *Louka Loukitc, inspecteur des collèges – Stéphane Ilitch, commissaire de police*

Larissa Cholomova *Maria, fille d'Anna et Anton – une femme de chambre de l'auberge – une marchande*

Mathieu Coblentz *Ammos Fiodorovich, le juge – un gendarme – un marchand*

Sonia Enquin *Anna, la femme du bourgmestre – la petite femme de ménage de l'auberge – une marchande*

André Mubarack *Artémi Filippovitch, directeur des hôpitaux – un garçon de l'auberge – un marchand*

Laure Pagès *Anton, le bourgmestre – une marchande*

Florian Westerhoff *Dobtchinski, propriétaire foncier – le cuisinier de l'auberge – un marchand*

—**musique et son** Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha —**scénographie** Toda Via Teatro —**lumière** Fabrice Bihet —**marionnettes, conseil à la manipulation** Pascale Blaison —**régie générale** Fabrice Bihet, Sébastien Choriol —**assistante à la mise en scène** Camille Joviado.

Production déléguée : Théâtre Romain Rolland – Scène conventionnée de Villejuif et du Val-de-Bièvre ; coproduction compagnie Toda Via Teatro, Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec) ; L'Archipel (Fouesnant) ; avec le soutien de L'Adami, du Conseil général du Val-de-Marne, du Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, Le Sémaphore à Cébazat, du Théâtre de Saumur, Ville de Villejuif. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

7 octobre 1835 : Gogol demande, par lettre, à Pouchkine « un sujet, au moins une anecdote, drôle ou pas, mais purement russe ». 6 décembre 1835, Gogol annonce l'achèvement d'une comédie : Le Révizor.

« — Je vous ai convoqués, messieurs, afin de vous communiquer une nouvelle des plus désagréables : il nous arrive un inspecteur. — Comment, un inspecteur ? — Oui, de Pétersbourg… incognito. Et, qui plus est, avec des instructions secrètes. » Dans la petite ville de province où règnent le désordre et l'incurie, c'est le branle-bas. Juge, gouverneur, directeur des postes, marchands et domestiques : les personnages de Gogol sont emportés dans une rafale d'événements burlesques, un tourbillon de malentendus. Quand le mensonge est partout, c'est la peur irrationnelle qui favorise la méprise et transforme en mirage collectif un pauvre type, imposteur involontaire : « Tout chez lui est surprise et invention du moment ; il tarde à comprendre pourquoi on lui témoigne tant d'attention et de respect. » Le brouillard qui entoure les personnages se change en universel chaos : « C'est le Diable qui nous a ensorcelés ! » Gogol scrute le quotidien jusqu'à en révéler le fond pathétique : « l'intrigue doit embrasser tous les personnages, et non pas un ou deux, elle doit toucher à quelque chose qui bouleverse, plus ou moins, tous ceux qui sont mis en scène. Là, chacun est le héros ; le cours et la marche de la pièce provoquent l'ébranlement de toute la machine : aucun rouage ne doit rester comme rouillé, hors du mouvement. »

« La pièce s'ouvre sur un éclair aveuglant et s'achève dans un coup de tonnerre. En fait, elle s'inscrit entièrement dans l'intervalle de tension qui existe entre la lumière et le fracas. Il n'y a pas ce que l'on appelle une « exposition ». Les coups de tonnerre ne perdent pas de temps à expliquer les conditions météorologiques. L'univers n'est qu'un vaste frisson bleu ozone et nous sommes en son centre. » Vladimir Nabokov*

Trouver une forme, une esthétique : cette pièce l'impose par la multiplicité des personnages qu'elle convoque, le rythme effréné où elle se déploie, mais aussi par le frisson tragique qui la parcourt et la sous-tend. Gogol dénonce les bassesses humaines, mais s'adresse aux spectateurs sans moraliser : « On a voulu voir dans ma comédie le désir de tourner en dérision l'ordre légitime des choses et les formes du gouvernement, alors que j'avais médité de rendre ridicules uniquement les déviations arbitraires et individuelles de l'ordre régulier et légitime. »

*« Les personnages sont des créatures de cauchemar comme dans ces rêves où vous croyez être réveillé alors que vous venez simplement d'entrer dans la plus terrifiante contrée des songes. »**

Il m'a semblé primordial de rechercher le « dessin » des personnages : chacun est doté d'un trait dominant dont l'expression est physique : geste, tic, ou particularité d'élocution… Ainsi se révèle une palette de passions et travers humains. Toutefois, précise Gogol, « ces particularités sont le vêtement et le corps du rôle, non son âme. C'est bien cette âme qu'il faut saisir, et non son vêtement. »

1835, c'est aussi l'année où Gogol achève sa nouvelle *Le Nez* : au réveil, un person-

nage se rend compte qu'il a perdu son nez qu'il finit par croiser dans la rue habillé en conseiller d'État ! J'ai donc imaginé et choisi de faire du « pif » – en le traitant comme un petit masque –, le moyen d'une transfiguration des acteurs. Chaque ligne, chaque forme de cet appendice constitue la matrice d'une personnalité. « Le nez est l'organe où s'étale le plus aisément la bêtise » (Proust).

La position de Khlestakhov, faux inspecteur, nullité éberluée mais profiteur, requiert certes notre attention. Il n'est pas le personnage central mais la figure-clé : par la « force des choses » il devient le révélateur de tous. J'ai choisi de faire interpréter ce personnage par une marionnette, le plus souvent manipulée par son valet, Ossip, mais parfois aussi de façon chorale, par tous ceux qui gravitent autour de lui. Ce parti pris amplifie le quiproquo initial, tout en ajoutant une dimension poétique.

*« Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces sœurs, ces maris, ces enfants, ces professeurs excentriques, ces bureaucrates, ces agents de police imbibés de vodka, ces hobereaux qui se querellent cinquante ans pour l'emplacement d'une clôture, ces officiers romantiques qui trichent aux cartes et deviennent sentimentaux lorsqu'ils parlent des bals de province… toutes ces créatures dont la mobilité enjouée constitue le matériau même de la pièce, non seulement n'entravent pas « l'action », mais contribuent à rendre la pièce parfaitement jouable. »**

Chez Gogol, pas de héros mais des hommes du commun : les personnages dits secondaires revêtent une grande importance, quelle que soit la durée de leur « vie scénique »… Huit acteurs et un musicien peuplent et animent ce petit monde. Réel et concret, l'espace peut devenir symbole : des portes mobiles ouvrent un intérieur de maison, mais leur déplacement peut laisser les personnages désemparés ; ou bien elles les poursuivent, les oppriment, voire les chassent de l'aire de jeu.

Tout est rythme dans la comédie et la musique tient ici un rôle fondamental : une composition originale, jouée sur divers instruments, permet au musicien de ponctuer l'action, déclenchant le jeu ou suggérant un drame sous-jacent, ou encore proposant un autre point de vue sur les situations.

Paula Giusti

*« La pièce de Gogol est de la poésie en action, et par poésie j'entends les mystères de l'irrationnel perçus à travers les mots rationnels. La véritable poésie de ce genre provoque – non point le rire ou les larmes – mais un sourire radieux de satisfaction, un ronronnement de béatitude… »**

* Vladimir Nabokov, *Nicolas Gogol*

DEUX RÉVIZORS. DEUX LETTRES. Deux rats. Deux dames : Anne Andreïevna et Maria Antonovna. Et qui, en permutant, obligent Khlestakov à se jeter deux fois à genoux. Deux bonnes femmes du peuple : la femme du serrurier et la femme du sous-officier. Deux Pierre Ivanovitch : Dobtchinski et Bobtchinski (comme les deux clowns Bim et Bom) – et chacun coupe la parole à l'autre, et ils finissent par tout répéter deux fois. (Ce sont ces deux jumeaux balourds qui déclenchent l'épidémie de dédoublements, ce sont eux qui lancent le révizor en ville…)

Et, à y bien regarder, tous sont jumeaux, tous se dédoublent : le valet Ossip est une doublure de Khlestakov, le maire se met à ressembler étrangement au révizor, etc. Le dédoublement mine la confiance. Les héros, au lieu de vivre, se singent l'un l'autre, se reflètent, se multiplient, se reproduisent à l'infini, se désintègrent. Les contours des corps deviennent flous, hésitants ; les visages et les discours, à force de se répéter, semblent éphémères, vacillants ; tout est suspect…

Avec les doubles, ce sont le leurre et le mirage qui ouvrent les portes de la scène. Rien n'est fiable. Le mensonge passe pour vérité, et s'il advient qu'on dise vrai, c'est aussitôt suspecté. Les personnages se craignent sans raison, ou se font crédit avec encore moins de raison. Dans ce brouillard, on ne distingue plus les fondements de rien…

Tous marchent sur le bord de l'existence, et quand, à la fin, ils se pétrifient devant nous, c'est tout à fait normal, ils n'ont jamais été, nous les avons rêvés…

André Siniavski, *Dans l'ombre de Gogol*, Seuil.

Paula Giusti – mise en scène

Crée et dirige la compagnie Toda Vía Teatro. Originaire de Tucumán en Argentine, elle a étudié le théâtre à la faculté des Arts et la danse contemporaine auprès de Beatriz Labatte. En France elle fait son DEA à Paris 8, sur l'analyse du texte dramatique, et reçoit une formation pratique à l'École L'Œil du Silence, dirigée par Anne Sicco. Suit des stages avec Ariane Mnouchkine, Julia Varley Larsen, Mamadou Dioume. Elle reçoit le Prix Iris Marga pour son interprétation de *Chronique de l'errante et invincible fourmi argentine*, et une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier le théâtre de Fernando Pessoa.
Dernières créations : – *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof (Théâtre du Soleil) – *Autour de la stratégie la plus ingénieuse pour s'épargner la pénible tâche de vivre*, une introduction à la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa – *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov.
A joué avec A. Mnouchkine *Les Naufragés du Fol Espoir* et en Argentine avec Carlos Alsina *Chronique de l'errante et invincible fourmi argentine* (one-woman show) et *La Guerre des ordures*.

Carlos Bernardo
Compositeur et musicien multi instrumentiste brésilien. Collaborateur et assistant de J.-J. Lemêtre sur *Tambours sur la digue*. A travaillé notamment avec la chanteuse Amora Pera et son groupe Chicas et au Canada avec Patricia Cano. Directeur musical de la Compagnie Amok Teatro : *Macbeth* et *Le Dragon*. Il travaille aussi avec le goupe Hombu de théâtre pour enfants et collabore avec le metteur en scène Aderbal Freire fils, ainsi qu'avec Vakia Stravou.

Dominique Cattani
Formation aux Arts et métiers du spectacle à l'université d'Aix en Provence. Intègre les Cies In Pulverem Reverteris, Les Foules du dedans, Cithéa. Manipulateur

d'objets et de marionnettes, crée *Son of a gun* d'après Bukowski. A joué notamment avec P. Giusti *Le Grand Cahier* d'après A. Kristof ; Ph. Genty et M. Underwood *Ligne de fuite* ; Y. Borrini *La Perle* d'après J. Steinbeck.

Florent Chapellière
Formation au CNR de Rouen et à l'Académie théâtrale de l'Union de Limoges. A joué notamment avec S. Fortin *Les Saisons de Rosemarie* de D. Richard et *Actes sans paroles 1* de Beckett ; C. Fraisse *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'après H. Buten ; A. Béal *Le Canard sauvage* de H. Ibsen ; P. Giusti *Le Grand Cahier* ; V. Collet *Supermarché* de B. Srbljanovic ; C. Stavisky *La Cuisine* d'A. Wesker.

Larissa Cholomova
Formation au Conservatoire de Théâtre de Saint-Pétersbourg. A joué notamment avec P. Schmidt *La Campagne* de M. Crimp ; Ph. Adrien *Rêves*, *La Mouette* de Tchekhov ; S. Loïk *La Guerre n'a pas un visage de femme* de S. Alexievitch ; H. Kassi Kouyaté *La Farce de Maître Pathelin* ; Y. Bombay *Ashes to Ashes* d'H. Pinter ; J.-Cl. Berutti *Macbeth* d'H. Müller ; V. Steyaert *Huis clos* de Sartre. Elle travaille avec la compagnie XZART, dirigée par M. Rosenmann depuis une vingtaine d'années.

Mathieu Coblentz
Formation de conteur, et d'acteur à l'École Claude-Mathieu. A joué notamment avec I. Shaked *Les Optimistes* ; C. Panzera *Notre commune* ; J. Bellorini *Tempête sous un crâne* ; H. Cinque *Peines d'amour perdues* ; M. Vaiana *Le Songe d'une nuit d'été* ; S. Artel *La Malasangre* ; J.-Y. Brignon *Élodine et le pire noël* ; K. Serreau *Keziah Serreau* de C. Fréchette. Cinéma avec A. Fontaine, A. Sélignac, Derka, N. Grendena, C. Monot, G. M. Nativel. Co-mise en scène en 2015 avec J. Bellorini de *Funérailles royales* ; création d'un solo *La Visite express* ; a mis en scène *Crieuses publiques*. Co-écriture du spectacle *Notre commune*… Écriture d'une pièce : *L'Écureuil*, sur Nicolas Fouquet.

Sonia Enquin
Danseuse et comédienne d'origine argentine. Étudie au Théâtre San Martin et rejoint la compagnie d'Oscar Araiz. Rejoint en 1995 à New York Trisha Brown et le Mouvement Research Project. Stages de théâtre et de clown avec Omar Porras et Fred Robbe et de danse avec Wim Vandekeybus. A joué notamment avec P. Giusti *Le Grand Cahier* ; Ph. Genty et M. Underwood *Passagers clandestins*. Travaille avec La Fura del Baus, L. Scozzi, C. Serreau, et F. Ruckert.

André Mubarack
Formation à l'Université fédérale de Rio Grande du Sul, à Porto Alegre. A travaillé le mime (T. Leabhart et L. Alaniz) ; la danse contact (J. Cortés Molina) ; les viewpoints (M. Stubblefield) et le clown (Ph. Gaulier, A.-E. Wuo H. Cinque). Crée une compagnie de danse au Brésil, puis intègre la cie norvégienne Klovholt/Kahn : *La Dame de la mer* d'Ibsen. En France, travaille avec les cies Fabrica Teatro, Pas de dieux et Tutti Quanti.

Laure Pagès
Formation théâtrale à l'université, puis à l'École Jacques-Lecoq. Suit des stages de théâtre (A. Mnouchkine, T. Prattki, J. Houben, P. Rizza), de clown (M. Dallaire, G. Chame Buendia), de mouvement (Y. Marc et C. Heggen). A joué notamment avec O. David *Noces de papier* de L. Contamin ; P. Giusti *Le Grand Cahier* ; P. Ferri et R. Zachary *Sacré printemps*

Florian Westerhoff
Formation à l'École Claude-Mathieu. A joué notamment avec B. Besson *Œdipe tyran* de Sophocle à la Comédie-Française ; H. Cinque *Cymbeline* de Shakespeare ; P. Giusti *Le Grand Cahier* ; L. Pingeot et G. Saligné *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après B. Lapointe. Se forme également à la fabrication et au jeu du masque auprès de J.-M. Binoche.

© Dominique Valès

Ne t'en prends pas au miroir
si tu as la gueule de travers.

(dicton)